

qu'ils n'en souffrent pas ? se demandait Jules. Être le réceptacle de tant de souffrance. Quand il écrivait à Félicité, c'était l'effet de ses paroles, bien plus que la crainte qu'elle ne les répétât, qui limitait ses effusions. S'il vidait sur elle tout son malheur, comment saurait-elle garder un peu de lumière pour l'enfant qu'elle portait ? Il voulait qu'elle fût vivante et forte, et parfois révoltée. Il ne voulait pas qu'elle fût ignorante et niaise, ni qu'elle aimât la guerre comme la vieille Julia qui s'était fourvoyée dans la colère.

*On devrait mener ces messieurs du gouvernement, les députés, des troupes de civils, les généraux des états-majors, devant ce champ d'entonnoirs remplis de cadavres, et s'arrêter devant chaque corps en leur disant : Voici Luc Deguy qui avait vingt-deux ans, travaillait comme serrurier et avait un petit garçon de un an. Voilà Louis Duval, né en 1890, qui avait deux enfants et qui était instituteur. Croyez-vous qu'ils avaient demandé à mourir pour la France ? Et André Leroy, vingt ans, fiancé le 29 juillet de l'été 1914, avait-il prévu d'aller se faire tuer ? Et leurs mères, et leurs pères, et leurs femmes, quelle sorte de vie ont-ils maintenant ? Croyez-vous qu'ils aient envie de se lever et de sourire quand l'aube vient sur leur chagrin ? Il n'y a pas de mesure possible pour le désespoir des familles. Il faudrait, quelques minutes par jour, redonner à chaque défunt l'importance qu'il a pour ceux qui l'aimaient. Les statistiques camouflent au cœur de chiffres glacés ce qui est perdu sans remède par des hommes qui n'avaient rien demandé : la vie précieuse, l'insestimable, l'irremplaçable. Les calculs sont une insulte à ceux qui meurent autant qu'à ceux qui restent.* La veille au soir, dans une crise de colère impuissante, Jules avait osé écrire cela à sa femme. Maintenant il le regrettait. Qu'est-ce qu'il lui avait pris de se laisser aller comme ça ? Je suis fou et je suis stupide, se disait-il. Ou bien elle allait accoucher, et ça n'était pas un mo-